



**XIX° CONGRÈS DE L'APECA**  
**ABUJA (NIGERIA)**  
**1 – 8 SEPTEMBRE 2019**

=====

**LE PLURALISME RELIGIEUX DANS LA BIBLE**

=====

**ARGUMENTAIRE**

**1. Contexte d'études**

Le débat sur le sujet et sa formulation est un indicateur des motivations profondes des membres de l'APECA présents au 18<sup>ème</sup> congrès d'Atakpamé (du 1<sup>er</sup> au 8 septembre 2017), qui ont choisi comme thème du congrès d'Abuja, du 1<sup>er</sup> au 8 septembre 2019, *Le pluralisme religieux dans la Bible*. Des diverses interventions se dégage un tableau polychrome de la cohabitation entre les religions, qui se focalise sur la montée du terrorisme religieux organisé, dont les premiers représentants, aux niveaux socio-politique et militaire, demeurent les différentes organisations djihadistes qui opèrent sur le continent, notamment en Afrique de l'Ouest et plus précisément au Nord du Nigéria et au Sahel.

La formulation sur laquelle l'assemblée s'est finalement entendue montre bien l'approche qu'elle préfère, sans pour autant occulter l'épineuse question de la guerre et de la terreur meurtrière au nom de Dieu et de sa parole, une « parole sacrée ».

## 2. Avant le pluralisme religieux dans la Bible, le pluralisme religieux et culturel

Le fait religieux fait partie intégrante de l'identité humaine et de l'organisation de la société. Les concepts théologiques de « religion naturelle » et de « religions révélées » sont là qui confirment cette affirmation. En Occident, cela devient de plus en plus une évidence, à la fin du vingtième siècle. « La fin de ce siècle, moins optimiste ou plus prudent que le précédent, écrit Ysé Tardan-Masquelier, a dû abandonner les grandes synthèses évolutionnistes, progressistes, rationalistes. Il a dû aussi renoncer à percer l'énigme de l'origine des religions, qui se heurte à trop d'obscurités pour que l'on construise autre chose que des hypothèses. Il a dû encore, malgré les constats de sécularisation croissante, enregistrer, en même temps que l'indifférence ou l'athéisme, un regain des croyances aux formes totalement imprévues ». Et l'auteur de conclure :

*Ainsi le religieux ne peut-il plus être considéré simplement comme un « moment » dans l'évolution de l'individu, ou un « âge » dans celle des sociétés, comme un passé en train de s'éteindre, ou une survivance : il fait partie intégrante de l'histoire et de ses phases<sup>1</sup>.*

La vérité est qu'en parcourant le chemin à rebours, nous pouvons dire que si le religieux fait partie de l'histoire des sociétés, c'est qu'elle fait partie intégrante aussi bien de l'identité des individus que des cultures que ces derniers portent en eux ou qui les façonnent. Si « la religion est l'âme de toute culture », alors l'on peut dire a priori : à chaque culture sa(ses) religion(s). En tout état de cause, la pluralité culturelle va de pair avec la pluralité religieuse. Reste à savoir comment le culturel gère la pluralité religieuse, ou comment le religieux gère la pluralité culturelle.

## 3. Pluralisme religieux et pluralisme culturel en Afrique

Le débat théologique et socio-anthropologique sur l'unicité ou la pluralité des religions africaines a abouti, nous le savons, au concept désormais consacré

---

<sup>1</sup> Y. TARDAN-MASQUELIER, « Introduction », *Encyclopédie des religions*. Vol. 1. Histoire, F. LENOIR – Y. TARDAN-MASQUELIER, dir., Paris, Bayard Éditions, 1997, p. xv.

de *Religions Traditionnelles Africaines* (RTA). Il s'ensuit qu'il est affirmé, implicitement, l'existence de plusieurs religions dans une culture africaine. De savoir comment la culture permet une cohabitation pacifique des RTA interpelle certainement les biblistes dans leur appréhension de la question de la pluralité religieuse dans la Bible.

Et même sous l'angle plus délicat de la cohabitation entre l'islam et le christianisme, en terres africaines, la preuve est donnée par des pays du Sahel, surtout par le Burkina, le Mali et le Sénégal, que l'identité culturelle commune à la forte majorité musulmane et à la minorité chrétienne est l'une des raisons d'une cohabitation pacifique exemplaire entre ces deux religions qui nous viennent de l'Orient et/ou de l'Occident.

C'est certainement le même facteur qui est à l'œuvre dans les relations plutôt pacifiques entre les Églises Africaines Indépendantes entre elles d'une part et, d'autre part, entre ces mêmes Églises et les Églises Institutionnelles, en l'occurrence l'Église Catholique.

La Bible comme produit d'une culture voire de plusieurs cultures, est-elle capable d'être elle aussi facteur de coexistence pacifique entre les religions? Comment conçoit-elle la diversité religieuse? Comment en témoigne-t-elle? Quels paradigmes de relations interreligieuses offre-t-elle? Que dire des guerres de religion qu'on y rencontre et de celles que ses lectures ont engendré, soit au nom de YHWH, soit au nom du Dieu de Jésus-Christ? Quelles lectures ou relectures, à nouveau frais, les Biblistes Africains peuvent-ils faire de ces passages de la Bible où l'intolérance religieuse, ou tout simplement le prosélytisme effréné et mortifère, apparaissent comme constitutifs de l'enseignement biblique, qu'il soit de l'Ancien ou du Nouveau Testament?

#### **4. La Bible et les guerres de religions en Afrique**

Les essais de réponses à ces questions devront inévitablement affronter celles des sources des conflits interreligieux en Afrique : Sont-elles

endogènes ou exogènes? Sont-elles culturelles ou non? Sont-elles dues à de mauvaises interprétations de la Bible? Sont-elles véritablement religieuses? A qui profitent ces guerres de religions? A qui profitent, en Afrique, les guerres du terrorisme, musulman ou chrétien, érigé en religion?

## **5. La Bible au service du dialogue interreligieux, de l'œcuménisme et de l'inculturation**

Les guerres de religion ne sont pas l'apanage de l'islam. L'Occident chrétien en a connu lui aussi – entre chrétiens et musulmans, et entre différentes confessions chrétiennes. L'Afrique a hérité de ces deux formes. La communauté de culture entre les fidèles des différentes confessions chrétiennes, et entre celles-ci et l'islam, a certainement atténué voire anéanti ces conflits interreligieux ou interconfessionnels. Cependant, il va de soi que l'on puisse attendre d'une lecture approfondie et scientifique des Écritures « en perspective africaine », des apports significatifs pour une unité de communion (*koinonia*) parfaite entre les Églises; pour un dialogue interreligieux harmonieux et fécond entre Musulmans et Chrétiens qui fassent barrage aux vellétés d'exterminations et de conquêtes religieuses des djihadistes; pour une inculturation en profondeur qui touche à l'âme religieuse des cultures africaines, au lieu de rester à la périphérie.

Moïse Adeniran ADEKAMBI

SG, APECA